

Les Alliances traditionnelles dans le Moyen Atlas septentrional

J. Magnin

DANS **ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES** 2009/1 (N° 28), PAGES 211 À 213
ÉDITIONS **LA BOITE À DOCUMENTS**

ISSN 0295-5245

DOI 10.3917/edb.028.0211

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2009-1-page-211.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Boite à Documents.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les Alliances traditionnelles dans le Moyen Atlas septentrional

Les alliances traditionnelles présentent des caractères propres à l'étude ethnique. On y trouve des ressorts puissants quant aux jeux des influences politiques.

I

Les leffs du nord du Moyen Atlas sont appelés couramment tamalda par comparaison avec les deux bords externes du flip ou toit de tente, qui ne se rencontrent jamais ou encore aroset comme deux meules qui s'érodent en s'opposant. Les deux partis sont en opposition perpétuelle. Et ils s'étendent sur des espaces considérables à des ensembles de fractions, de douars ou d'ighs. Leur système donne l'impression d'un complexe de groupements qui, historiquement, se sont largement étalés pour trouver leurs moyens de subsistance.

Cependant le leff est groupé autour d'un noyau : c'est un ighs remarquable par sa valeur, son allant, son influence. Dans cet ordre d'idées, si Miloud Belgacem avait cristallisé autour de sa tariqa religieuse les Aït Jellidasen quand les Français arrivèrent et Sim Raïs en avait fait de même chez les Aït Seghrouchen. Un exemple de plus grande ampleur, présenté par le rassemblement autour d'Ald el Krim et de ses familiers suggère aussi ce que doit être la première manifestation du leff.

Il est instable dans son aire d'action, mais celle-ci est très dynamique. C'est pourquoi la résistance aux groupes mobiles français fut si décousue chez les Aït Warain. En avril 1920, le groupe mobile de Taza ne trouve devant lui que les Aït Bou Nsou, sans soutien de leur leff Aït Jellidasen dans son ensemble, et en mai 1920 que les Aït Taida sans appui Aït Warain. Au cours de l'été de 1923, les forces françaises coupent la chaîne par la vallée de la Sghina, dans leur opposition les Aït Youb ne sont pas soutenus par les Aït Jellidasen, du même leff. En automne 1923, les Aït Tehna, puis les Aït Teggout ne regroupent pas autour d'eux de forces considérables. Mais chaque noyau recèle un dynamisme puissant : Aït Bou Nsou, Aït Warain de l'ouest, Aït Jellidasen à Berkine en 1923, Aït Seghrouchen, Imermouchen, Aït Tehna, Aït Teggout. Chaque événement au cours duquel un groupe prend les armes se caractérise par la brutalité d'une attaque : une crête, une gorge, un carrefour sont subitement envahis par un peloton guerrier qui entraîne un ensemble relatif. On agit alors autour de cette unité détenant une baraka, de ces ighs ou « os » d'Infas Teskik de notables facilitant l'action ». Le plus hardi galope seul vers la crête, au devant de l'ennemi, entrave son cheval et court au sommet faire le coup de feu en appelant sa troupe au combat.

Le Capitaine L. nous a retracé les péripéties de ces embuscades en zone Aït Warain du Sud-ouest. Ces groupes de guerre clamaient en berbère ou en français au goudou adverse leurs intentions belliqueuses à l'encontre de l'officier qui les commandait. Dououreux combat berbère avec meurtre pour meurtre. Les tribus non soumises y étaient bien moins armées que nos formations supplétives et la connaissance approfondie du terrain était le fait des deux camps ; les premières trouvaient leur cohésion dans les alliances traditionnelles.

Des partis avaient pris fait et cause pour la France. La politique nécessitait la présence d'un ou plusieurs membres de leffs ou de soffs adverses des alliances déclarées contre nous, dans chaque maghzan ou même chaque goum. Ceux-ci facilitaient le travail politique : c'est auprès d'eux qu'on trouvait l'information ethnique ou géographique et ils étaient les agents de tractations spécialement précieux au contact de la Siba.

Le leff postulait le commandement des voies d'échange. Le leff oriental des Aït Sidi Yacoub avec son enclave des Aït bou Rached en pays Aït Jellidasen contrôlait immédiatement le commerce et la transhumance des Aït Warain de l'est, à Bou Rached et Moherja, au marché d'Aïn Guettara ; les troupeaux rejoignaient leurs pâturages d'été en montagne ou d'hiver en plaine par les cols boueux et neigeux de l'Iguezdziz. Les Aït Warain de l'ouest, unis aux Aït ben Yazrha dominaient le marché d'El Menzel et les chemins y conduisant ainsi qu'à ceux de Sefrou et de Fès ; les nombreux passages entre leurs mains, ils contrôlaient les échanges. – Le bloc Aït Seghrouchen Oui Yousi tenaient le ??? et ???, face aux Imermouchen. Ils abondaient ainsi le Souk el Khemis des Aït Alaham et tendaient la main, pour les tractations, aux Aït Warain de l'ouest et jusqu'aux Aït Youb et Aït Jellidasen. – Le leff Aït Jellidasen englobait la tribu Aït Youb. Celle-ci s'étendait sur les contreforts Sud-ouest ; par les vallées il ouvrait deux voies : celle du marché d'El Mers fréquentée par les Aït Jellidasen chez les Aït Seghrouchen, celle aussi, du marché d'Al Mis des Imermouchen (situé en plein leff adverse).

La voie Aït Tinerst, Aït Jellidasen, Mes Kedal, Aït Youb, Sghina est la route intérieure de l'est vers Sefrou et Fès. Elle est d'une importance capitale au point de vue politique et économique. Cette voie berbère de montagne donnait lieu au prélèvement de péages ; mais elle offrait la sécurité au regard des nomades pillards de la plaine des Ouled el Haj. Elle était fréquemment utilisée pour le commerce des colporteurs israélites.

On trouve un exemple de coopération économique encore plus étroitement comprise dans le taimat qui unit les Aït Seghrouchen de Tichoukt aux Aït Moghri ou M'dez. Ceux-ci non seulement hébergent les troupeaux en hiver mais fournissent sans aucune rétribution des terres sèches et des semences aux montagnards. Les riverains (???) de ces derniers sont également près du M'dez. Enfin la protection Aït Moghri est assurée aux Aït Seghrouchen se rendant sur les marchés lointains.

Le tracé des alliances autour de la haute vallée du Sebou révèle des marques géographiques certaines. Chez les Aït Seghrouchen, la montagne abrupte du Tichoukt est environnée à la base d'une ligne de maisons et de jardins. Des carrés de céréales et des vergers s'étendent sur le plateau du Taddout. La vallée du Juigou complète ce compartiment de vie avec plus bas le M'dez et ses oliveraies. Tout ceci constitue un ensemble économique : les terres irriguées ou bour du plateau supérieur, avoisinant les kasbahs, trouvent un complément pour l'hiver avec les céréales et les vergers entourant la jolie bourgade de Shouzza, près du Juigou, chez les Aït Yousi et les jardins des Aït Moghri. L'alliance Aït Seghrouchen Aït Yousi (et spécialement Aït Moghri) est le signe d'une coopération très étroite. Elle s'étend jusque vers le marché de Sefrou au nord et la limite des marchés du contrefort des Aït ben Yazrha et Aït Warain au nord-est et à l'est. Au sud, elle approche des gorges de Sghina.

Les Aït ben Yazrha et les Aït Warain de l'ouest s'étendent sur les plateaux. Vers l'est, l'aire du parti des Aït Jellidasen et Aït Youb s'approche de la Sghina. Au sud le leff imermouchen présente un bloc politique tenant les contreforts sud-ouest du Moyen Atlas nord, sur la rive droite de la Sghina.

II

Contrairement aux leffs, c'est à l'intérieur des groupements (villages, douars, ighs) que deux soffs groupent des familles en lutte. Chez les Aït Warain, les soffs témoignent d'un particularisme extrêmement marqué. On peut les rapprocher du Riff où leur puissance de désagrégation on arrive à plonger le pays dans l'anarchie. Le chef, l'amghar, s'efforce de se tenir au-dessus de la lutte des soffs, ou mieux de grouper un soff assez dynamique pour régner sans partage.

Les questions d'intérêt ou d'amour-propre président aux luttes de soffs. Mais il en est d'autres : par de nombreux intérêts communs, l'individu est absorbé. Sa civilisation ??? toute une manière de penser. Elle pèse de tout son poids sur les manières d'agir. Par contre et réciproquement chaque

groupement « porte » chacun de ses membres : il faut que les familles et les clans ne prédominent pas par rapport au voisin ; le groupe se doit par conséquent de « soulever », d'aider, de porter au niveau social convenable chaque individualité, dès qu'elle se trouve en difficulté.

III

Le leff, l'alliance s'étend sur une aire assez considérable, englobant des groupes patriarcaux ; il correspond à des réalités économiques et révèle un dynamisme politique. Le soff présente cette dernière caractéristique avec moins d'ampleur et parfois plus de virulence. L'origine mauritanienne de fractions Ait Warain du nord et l'origine saharienne d'un assez grand nombre de leurs groupes du Sud-est nous impose des rapprochements.

Les Iguerwan, Imarizen de l'ouest de Meknès sont répartis, pour chaque groupement, en deux blocs opposés, les « noçç ». Cela se révèle dans la hiérarchie des éléments sociaux. L'origine s'en trouverait dans la société matriarcale saharienne aboutissant à une division exogamique.

Dans une société polygamique, une tendance morale de fils de mères différentes est à même de faire naître plusieurs noyaux au sein du groupe patriarcal. Deux d'entre eux peuvent grouper les volontés qui s'opposent. L'histoire des dynasties marocaines donne de nombreux exemples du fait, particulièrement pour les dynasties locales du sud. Les tribus berbères ont pu développer ces circonstances au cours de leurs migrations : ainsi les leffs se sont largement étalés. Le noyau primitif a vu s'agréger tout un ensemble autour de lui par suite des nécessités économiques. L'occasion venue, le leff a révélé sa vitalité politique dans le Moyen Atlas du Nord.

Dans l'organisation matriarcale, les divergences peuvent naître au sein de clan, surtout si les enfants sont de pères différents. C'est alors une lutte qui divise la famille. Les alliances conjugales, les besoins d'entraide économique peuvent ramifier les soffs qui en découlent chez les Ait Warain.

Pour organiser l'administration de populations au contact du pays de Siba, l'officier d'affaires indigènes a dû s'appuyer sur des personnalités de certains leffs ou soffs. Il a grâce à leur concours assumé une politique groupant autour de son bureau tous les éléments favorables.

Une fois la paix rétablie dans cette sphère d'influence, la connaissance approfondie des éléments de ces alliances est tout à fait indispensable, elle évitera les heurts et proposera les réalisations sociales pour lesquelles un accord des fractions est nécessaire.

Jean J. MAGNIN

BIBLIOGRAPHIE

- DESTAING, E., *Étude sur le dialecte berbère des Ait Seghrouchen*, Paris, E. Leroux, LXXXVIII-412 pp. (Bulletin de correspondance africaine, 56)
- MONTAGNE, R., *Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc : essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe Chleuh)*, Paris, Félix Alcan, 1930, xvi-426 pp. + 7 cartes.
- MARCY, G., « Une tribu berbère de la confédération Ait Warain : les Ait Jellidasen », *Hespéris*, t. IX, 1929, pp. 79-142.